

EDITO

Une récente mission parlementaire conclut que la France frôle « l'overdose médicamenteuse ». Suite à ce rapport, le quotidien France Soir enquête sur ce « mal français sur ordonnance »¹. Trop de médicaments prescrits, une minorité de français littéralement « gavés », et en particulier – sans surprise – les personnes les plus âgées, une industrie pharmaceutique qui pousse à la consommation... Y a-t-il un remède à cette exception française ? Entre responsabilisation des uns – les prescrits – et des autres – industriels et prescripteurs –, automédication, génériques, quel-les sont les « bonnes » solutions ? Les journalistes rappellent, après les députés, les montants en jeu : plus de 20 milliards d'euros en 2006...

FRANCE : SURCONSOMMATION DE MEDICAMENTS

Pour autant, cette « boulimie médicinale » n'apparaît pas justifiée au regard des indicateurs de morbidité et de mortalité, constate le rapport parlementaire.

Comparaison France-Europe. Les dépenses de médicaments atteignent en France 20,4 milliards d'euros en 2006 (dernières données connues), soit 284 € par an, 16% de plus qu'au Royaume Uni, en Allemagne, ou en Italie (244 €), 40% de plus qu'en Espagne (200 €), alors que les médicaments coûtent 20% moins cher en France. Près de 10% de la population n'avale jamais de médicaments, 5% en consomment jusqu'à 300 boîtes par an : « *les 1,5 millions de plus de 65 ans prennent 7 pilules ou plus par jour* ». La France se situe au 3^{ème} rang mondial, derrière les Etats-Unis et le Canada. Autres chiffres : les génériques ne représentent que 9% des ventes, contre 50% aux Pays-Bas, en Allemagne et au Danemark, et 60% au Royaume Uni...

Les prescripteurs montrés du doigt... Y aurait-il un « modèle français » de prescription ? Par rapport aux autres pays d'Europe, la France se distingue 8 à 9 fois sur 10 par l'équation : consultation = ordonnance = médicaments, en ville (75% des prescriptions) comme à l'hôpital (25%), contre par exemple 4 fois sur 10 aux Pays-Bas. Les journalistes soulignent qu'il y a plusieurs explications à cela : en premier que les médicaments remboursés représentent la quasi-totalité de la consommation ; ensuite parce que les prescripteurs ont « *le stylo un peu lourd* » ; enfin parce qu'« *ils y sont incités avec ardeur* » puisque les géants de l'industrie du médicament déboursaient en moyenne chaque année 25 000 € par praticien pour vanter les mérites de leurs produits.

Auto-médication : marché « juteux », mais non sans risques... Dans un système de soins qui assure le remboursement de la prescription faite par un médecin, l'automédication, non remboursée, est moins développée que dans d'autres systèmes européens. Elle a pourtant généré en 2007 un chiffre d'affaires de près de 2 milliards d'euros. Un accord de bonnes pratiques vient d'être signé entre le LEEM, 3 syndicats de pharmaciens et l'association française pour une automédication responsable (Afipa) pour garantir une maîtrise des prix lorsque le médicament passe du registre « remboursé » à celui de l'« automédication ». Le rapport parlementaire préconise de renforcer le rôle de conseil du pharmacien pour limiter les dangers : « *en France, chaque année, le mauvais usage des médicaments est responsable de 150 000 hospitalisations et entraîne la mort de... 11 000 personnes* ».

JP VALLEE

¹ Cohen-Grillet P, Belle V. Les français champions de la « surconsommation de médicaments ». France Soir. 2008;503:2-3.

Le journal f@xé de l'UnaformeC

www.unaformec.org

La FMC au fil de l'actualité

Prochain numéro : Prescription : des déterminants complexes



261 rue de Paris
93556
Montreuil Cedex
Tél 01 43 63 80 00